

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. Ltd. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR. GERANT. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre Decatur et Cadres.

Entered as second-class mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement. Edition qu'idiennne. Pour les Etats-Unis: 12 mois \$7.00, 6 mois \$4.00, 3 mois \$2.00. Pour l'étranger: 12 mois \$11.00, 6 mois \$6.00, 3 mois \$3.00.

Edition hebdomadaire. Pour les Etats-Unis: 12 numéros \$3.00, 6 numéros \$1.50, 3 numéros \$0.75. Pour l'étranger: 12 numéros \$4.00, 6 numéros \$2.00, 3 numéros \$1.00.

Edition du dimanche. Pour les Etats-Unis: 12 numéros \$3.00, 6 numéros \$1.50, 3 numéros \$0.75. Pour l'étranger: 12 numéros \$4.00, 6 numéros \$2.00, 3 numéros \$1.00.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances. Mme Paul Mason, 3027 avenue Carrollton, un garçon. Mme Christian A. Zimmer, 1340 France, un garçon.

Mariages. Clarence Belvins et Mlle Lizzie Robinson. Oliver Cromwell et Mlle Mary Moore. George Lavigne et Mlle Josephina Lightell. Charles H. Reed et Mlle Alma Ethel Lacombe.

Décès. Ellen Reed, 13 ans, 1850 Ammoniac. Joseph L. Spori, 50 ans, Hôtel Dieu. Louis Israel, 37 ans, Lee Station. Louis K. Dickinson, 61 ans, 7005 Pritchard.

Les voleurs nocturnes, buvaient du champagne. Clarence Wilhe, 18 ans, demeurant rue Sixième près St. Thomas, et Charles Brandsteter, 23 ans, 611 rue Troisième, auront à comparaître devant la Cour Fédérale, sous une accusation déposée contre eux par la police.

Bagarre entre voisins.

M y a eu grand émoi, à la pension 1140 rue Royale. Un nommé Eli Hughes, fils de James F. Neeley, sans l'atteindre, Mme Neeley, voyant la vie de son mari en danger, saisit ce dernier par le bras, le poussa dans sa chambre, ferma la porte à clef, et se précipita dans la rue, en quête d'un agent de police. Hughes fut arrêté et comparut hier matin devant la Deuxième Cour Criminelle de Cité. Il fut relâché sous un cautionnement de 500 dollars, signé par Joseph Emmons, 1123 rue Royale. Hughes se plaignait que les Neeley, faisaient trop de bruit, et il les avait avisés d'avoir à cesser.

Stricte étrange d'une femme.

A 5 heures hier matin, Mme Nick Giaccio, 2821 rue Ste. Anne, embrassait affectueusement son mari, et sortait précipitamment de la maison, et alla se jeter dans le Vieux Bassin. Le corps de la malheureuse a été retrouvé flottant, par le garçonnet Joseph Ferrer, employé par la "American Can Company", au coin Toulouse et Lopez. M. Giaccio est propriétaire d'un établissement d'huîtres, rue St. Charles, près de Perdido. M. Giaccio déclara à la police ignorer le motif qui ait pu pousser son épouse à se tuer, car ajouta-t-il, y a 16 ans que nous étions mariés, et nous faisons bon ménage.

Panique dans un tramway.

Un incendie se déclarait hier matin à 9 heures, dans un tramway au coin des rues Magazine et Julia. Une panique s'ensuivit au cours de laquelle une femme fut blessée et se précipitant hors du tramway, et deux autres tombèrent en crise.

Mort de M. E. P. Andree.

M. Edgar P. Andree, de la "E. P. Andree Printing Company", membre d'une famille distinguée de la Nouvelle-Orléans, est mort hier matin, à sa demeure, 231 boulevard Audubon, à l'âge de 50 ans. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui à 10 heures.

Des vivres à bon marché.

Des cambrioleurs se sont introduits, hier matin, dans l'épicerie de "Peter Graham & Co.", 406 rue Magazine. On a trouvé sur un truck des jambons, du beurre et du lard, évalués à 150 dollars, ce qui fait croire que les voleurs effrayés, ont eu peur d'être surpris, et ont pris la fuite les mains vides.

Vol de \$259.

Hier à 4 heures 30, on a volé au préjudice de M. Carlos Galon et John London, une valise contenant \$259. Le vol eut lieu 287 rue Bourbon dans la pension de Mme F. B. Ruth. Le voleur qui est connu a pris la fuite.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises samedi à 8 heures du soir. DIMANCHE 5 novembre, 1916. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs: Beau temps, vents légers et variables.

Point de la Louisiane: Beau temps dimanche et lundi. TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Table with 2 columns: Heure and Température. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m., 7 p.m. and a summary row for the day.

La Culture Française et la Culture Mondiale.

Article de M. Jules Bois, missionné du gouvernement français. Communiqué à l'Abéille par l'enseigneur Chas. P. de Boissey.

Avant la guerre, en parcourant le monde, si j'ai été peiné parfois de nous voir fléchir sur le terrain économique, j'ai été réconforté en constatant que c'est toujours vers la France et vers Paris que s'orientaient les intelligences cosmopolites, les peuples en mal de libération nationale ou en crise d'émancipation individuelle et, chez les autres nations, l'élite pensante, comme l'élite souffrante.

Lorsqu'on était reçu dans un club libéral ou dans un salon élégant de Pétrograd, de Londres, de New York, de Rome, de Madrid, de Constantinople, d'Athènes ou du Caire, on y constatait que les intellectuels et les femmes du monde y parlaient surtout le français, qui n'est pas seulement la langue diplomatique, mais la langue des "gens de qualité", comme on disait au XVIIIème siècle. Sur la table des livres français s'élevait à la place d'honneur. Si vous parcouriez comme je l'ai fait, les Echelles du Levant, vous étiez étonnés que tous ces jeunes peuples qui s'éveillent s'inspirent de nos livres, de nos orateurs et reçoivent tout naturellement le mat d'opéra de nos grands hommes.

Il y avait et il y a toujours une littérature "française", manifestée par des écrivains "étrangers", et elle n'est pas des moins brillantes.

La Belgique et la Suisse nous ont donné de grands poètes et de grands moralistes, tels que Maeterlinck, Ronsard, Verhaeren. L'Italie publie des journaux français lus de tous les cosmopolites. Le mouvement futuriste, inauguré à Milan, s'est exprimé dans ses premiers ouvrages en français. Tout une partie de l'œuvre de d'Annunzio est écrite directement en français. Le journal qui a préparé l'émancipation de la Turquie et que dirigeait Ahmed Riza, "Le Mecivert", était un journal de Paris. Je sais bien que la nous avons été déçus et trahis; mais n'est-ce pas encore plus d'honneur? Notre littérature a inspiré la renaissance grecque actuelle, qui s'exprime par ses poètes ou ses prosateurs aussi bien en français qu'en grec. La Roumanie augmentée par sa littérature nationale, rédigée en français, la pléiade de nos poètes et de nos romanciers. Le Liban, la Syrie, l'Egypte produisent maintes œuvres françaises. L'élite intellectuelle, administrative et mondaine, de l'ancienne patrie des Pharaons est toute illuminée de notre culture. La Perse rêve de nos sociologues. Des auteurs russes comme Novikov écrivent en français. Chose plus notable encore des écrivains allemands comme Max Nordau ont publié autant de livres en français qu'en leur langue d'origine. Le plus célèbre, le plus profond des philosophes modernes de l'Allemagne, Nietzsche, mettait la culture et la littérature française au-dessus de la culture teutonne. Le Japon a été profondément influencé par notre organisation militaire, notre théâtre, nos livres, nos mœurs. L'Amérique latine reçoit de France, autant que d'Espagne et d'Italie, une influence féconde pour ses artistes et ses écrivains. Quant aux Etats-Unis, je n'ai pas à dire ici combien nous y sommes appréciés. Ce serait une naïveté tellement c'est une évidence. En somme il existe vraiment dans le monde une France du dehors, une France du "deuxième degré", rationnement de notre esprit et sûr garant de notre durable gloire. Si géographiquement, sur un mappemonde, la France peut apparaître petite—par sa culture elle est immense sur la carte de l'esprit humain.

Il en résulte ce fait que la France est politiquement, racialement la patrie des Français d'une part et de l'autre, par sa culture, la "surpatrie" du monde.

Non pas que, comme un autre peuple,—je ne veux pas le nommer, mais tout le monde sait duquel je veux parler,—nous avons voulu faire de cela un moyen quelconque d'hégémonie même intellectuelle. Loin de là. Ce sont les autres nations qui sont allées vers nous par sympathie et qui ont voulu être un peu et même beaucoup françaises, afin d'être plus humaines.

Au chant de nos hymnes révolutionnaires, les peuples et les classes opprimées se sont levés hier et se dressent aujourd'hui. Voilà notre impérialisme: c'est de répandre la liberté. Désintéressés, nous avons travaillé à l'unité et à l'indépendance de plusieurs nations. Quelquefois par les armes, toujours par l'action littéraire et la pensée. Cela nous a créé des devoirs supérieurs et non des droits illégitimes. Tout Français doit être patriote d'abord, "surpatriote" ensuite. J'entends par là que nos regards ne doivent pas être limités à nos frontières, mais que nos yeux doivent être fixés aussi sur les Français d'adoption qui sont répandus dans le vaste monde. Si par caractère nous n'étions pas généreux,—par respect de cette mondialité que nous n'avons pas conquise mais qui nous a été donnée, nous ne pouvions pas conduire la guerre autrement que nous ne l'avons fait, selon le respect du droit et avec l'assentiment de la conscience universelle. Ainsi nous avons maintenu très haut, en quelque sorte spontanément, non seulement le drapeau de la beauté et de l'art,—qui incontestablement sont, par tradition, français,—mais aussi celui de la justice et de l'humanité,—qui sont inévitablement françaises.

Un nationalisme étroit, aveugle et indigent aurait éliminé tous les éléments extérieurs à la race et nous aurait réduits à vivre égoïstement, misérablement, sur notre propre substance. D'autre part, un internationalisme chimérique et malaisant nous aurait poussés à oublier nos devoirs de citoyens, à fouler aux pieds nos traditions, à perdre tout caractère ethnique, à donner l'exemple de la lâcheté et de la désertion. Dans les deux cas, c'eût été le suicide de la France, l'extinction du phare qui lui, clair, fier, inépuisable, sur le monde; mais notre culture veillait, notre culture a fait ces héros que nous envenimés eux-mêmes admirons; car tous savent que la terre serait menacée par l'obscurité et la barbarie si la France se résignait à n'être plus qu'une dénomination géographique; et la grande Amérique, espoir de l'avenir, sait mieux que tout autre peuple que le monde deviendrait orphelin, si la France était conquise ou annihilée.

Aussi suis-je profondément reconnaissant aux Etats-Unis et particulièrement à New York qui m'a si favorablement accueilli, justement parce que je suis un produit de cette culture française que vous aimez. Je remercie Columbia University et son Président M. Murray Butler, pour m'avoir permis de commencer ici l'exposé de la civilisation actuelle de ma patrie sous la troisième république. Je ne pouvais pas trouver d'auditoire plus sympathique, plus compréhensif et qui me confirme davantage dans la fierté d'être Français. JULES BOIS.

Une douloureuse blessure.

Sam Gambino, 65 ans, Italien, demeurant au No. 1838 rue Delachaise, a été victime d'un pénible accident, hier matin. A l'intersection de l'avenue des Ursulines et de la rue Decatur, Gambino était debout près du cheval attelé à sa charrette, lorsque l'animal s'emballa et le bout du brancard le heurta au côté. Gambino fut transporté à l'Hôpital de la Charité, souffrant de la fracture de deux côtes.

Refroidissements

Une trinité de maux, étroitement liés, affligent la plupart des personnes, et qui se suivent de près dans l'ordre et nommé le catarrhe arrivant le dernier, s'établissant dans tout le système et conduisant à une foule de désordres. Mais leurs ravages peuvent être arrêtés.

Il est d'une efficacité supérieure, pris au début, pour faire disparaître un rhume et le chasser en quelques jours. Pour combattre le catarrhe chronique, Peruna a été prouvé d'une grande valeur, guérissant l'inflammation des membranes, et leur permettant de reprendre leurs fonctions normales et naturelles et fortifiant tout le système.

Profitez de l'expérience de milliers de personnes afin de décider pour vous-mêmes. Liqueur ou pastilles — tous deux éprouvés et recommandés par le public. THE PERUNA COMPANY. COLUMBUS, OHIO.

Advertisement for PERUNA EST VAINQUEUR. Includes text about colds and catarrh, and a small illustration of a person.

Advertisement for BIEN JOLIE BRASSIERES. Features an illustration of a woman in a swimsuit and text describing the benefits of the product.

Advertisement for E. FOUGERA & Co., Inc. Medicaments & Spécialités. Includes text about French and English medicines and a logo.

Large advertisement for Jackson Bohemian Brew. Features a large logo and text about the beer and a social gathering.

BULLETIN DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le Roman d'une Mère

Par Maxime BROSIER. Claire s'était si formellement opposée à tout fracs, assurant quelle désirait au contraire la plus stricte intimité, que Mme Braguemond en avait passé par là, craignant toujours de voir sa fille se reprendre et rompre à son union avec Beauséjour. Marie de la nouvelle décision de Claire, elle n'en était pas moins intriguée et cherchait souvent le mot de cette énigme.

peu à peu; vingt fois il avait supplié Claire de renoncer à cette union qui lui répugnait tant; mais fière, l'enfant s'était redressée pour répondre: — M. de Beauséjour a tenu sa promesse, il nous a remis les papiers dont il nous menaçait; ces papiers nous les avons brûlés, c'est à nous de payer mon père.

qui avait remplacé sur les joues de Claire les fines couleurs qu'on y admirait jadis. Pour la première fois, elle se disait que ce visage résigné, ces yeux brillants de fièvre, n'étaient point le visage paisible et souriant, les yeux clairs et gais qu'elle avait autrefois connus à son enfant.

trefois refusé avec tant d'énergie! Qui l'avait obligé? Elle n'aimait sûrement pas le marquis; ses joues pâles, son air de victime résignée le criaient assez. Alors, quoi? Que s'était-il passé? Sans rien deviner, la mère sentait qu'un sacrifice très grand et très noble avait été fait par sa fille, à qui? pourquoi? Elle cherchait en vain; mais un chagrin profond venait subitement de faire place à sa joie orgueilleuse, et s'approchait de Claire qui debout, essayait vainement de montrer bon visage, elle la prit dans ses bras et longuement l'étreignit avec tendresse, en murmurant tout bas: — Ah! pauvre enfant! ma pauvre enfant!

De longs mois en tête à tête avec sa charmante jeune femme n'étaient pas pour lui déplaire. Il se savait haï, méprisé, mais il était décidé à se montrer si prévenant, si discret, si bon qu'il ne doutait pas un instant de triompher de l'antipathie de la future nouvelle marquise.

Les voitures s'ébranlèrent, et triste, la jeune mariée allait laisser céler sa douleur, quand un baiser bien doux, bien tendre, vint la rappeler au courage. C'était Braguemond, qui seul, avec sa fille dans le beau coupé blanc souffrait de sa souffrance, et l'embrassait timidement, pour ceusement, comme pour lui demander pardon.